

Le plaidoyer 10 ans après

**Le Plaidoyer sur la place des femmes dans les instances décisionnelles de l'Eglise, dix ans après : dans votre paroisse, dans votre diocèse, dans le monde, qu'y a-t-il de changé ?
Comment vivez-vous votre place dans l'Eglise ?**

Avez – vous constaté une évolution à la lecture du Plaidoyer ?



Servants de messe : dans certaines paroisses, les filles ne sont encore pas acceptées. Il n'y a toujours pas de femmes diacres. Pourtant, cela apporterait une autre vision de l'Eglise.

L'Eglise est en porte-à-faux par rapport à la société qui a évolué. Les femmes font des études et ont besoin de travailler pour gagner leur vie mais aussi pour leur épanouissement personnel et mettre en pratique leurs capacités. Les hommes s'occupent plus des enfants et participent aux tâches ménagères.

Pour le positif, 41 femmes ont été invitées à participer aux réunions du Synode des Evêques et ont obtenu le droit de vote.

Il y a des femmes au conseil pastoral diocésain.

Ces dernières années, les femmes ont pris de plus en plus de responsabilités en France : membres du conseil épiscopal, chancelières chargées des finances, responsables des services de la pastorale qui reçoivent des mains de l'évêque leur mission. L'une d'elles est même secrétaire générale adjointe de la Conférence des Evêques de France. (d'après La Croix 2019)

Dans certains diocèses, elles coordonnent la pastorale de la paroisse, tandis qu'un prêtre vicaire s'occupe des sacrements. Dans d'autres, une adjointe en pastorale prend le relais au côté du curé, faute de vicaire. (D'après La Croix 2019)

Plusieurs femmes ont été appelées dans les conseils des séminaires pour accompagner la formation des futurs prêtres (Issy les Moulineaux par ex.) mais aussi en conseil de nomination des prêtres qui décide de l'attribution de paroisses, notamment à Versailles et Paris. (D'après La Croix 2019).

Equipe de Caluire, département 69

Pour nous la synodalité est une façon de marcher et de travailler ensemble avec l'Evêque pour voir comment avancer et améliorer la situation dans l'Eglise. Si le travail en groupe a été intéressant il n'y a pas eu de retombées dans les paroisses. Aucune personne de l'équipe n'a eu vent d'une quelconque réflexion en communauté de paroisses et c'est dommage. Il faut souligner que Nathalie Becquart, une religieuse Xavière est une référence de l'Eglise de France. Elle a fait remonter à Rome un dossier intéressant mais nous pensons que l'Eglise avec tous ses problèmes est peu à l'écoute des demandes des différents pays. Le Vatican prône l'Eglise UNE et universelle alors qu'il y a tant de façons de faire Eglise et de célébrer. Le Vatican évolue dans les hautes sphères et ne s'adapte pas aux transformations du monde. La tolérance doit être de mise dans la façon de pratiquer. Comment peut-on comparer la manière de célébrer des pays d'Afrique avec les nôtres ? nos cultures sont si différentes. Quand les prêtres africains sont nommés chez nous, ils oublient qu'ils sont en France et non dans une paroisse d'Afrique. Nous sommes très réservées sur les nominations des prêtres africains chez nous. Monique a dit l'autre jour à la sortie de la messe au prêtre africain qui a prêché : « vous avez prêché comme si nous étions à Yaoundé et nous sommes à Strasbourg ». Les fidèles que nous sommes ne comprennent pas votre message.



Même si le pape François a nommé une religieuse Italienne, Simona Brambilla, préfète du dicastère pour les Instituts de vies consacrées, il a fermé la porte à des avancées sur la place des femmes dans l'Eglise. Force est de constater que le diaconat féminin n'avance pas. Pour le moment le pape est très malade et nous prions pour lui et le confions à Dieu notre Père ainsi que son Eglise dont il assure toujours la responsabilité.

10 ans après, nous avons repris le plaidoyer avec ses différents chapitres et avons constaté que les changements ne vont pas dans le bon sens au moins chez nous. Il y a dix ans il y avait des femmes au Conseil épiscopal de Strasbourg et aujourd'hui il n'y en a plus. L'Evêque actuel fraîchement nommé ne s'est peut-être pas encore penché sur la question mais le précédent avait viré toutes les femmes du Conseil épiscopal où elles avaient pourtant fait un bon travail. A la cathédrale de Strasbourg il n'y a plus de filles comme servantes d'autel et aucune femme n'est admise dans le chœur. Or nous nous souvenons du temps où une

théologienne connue, Marie-Jo Thiel donnait des conférences à la cathédrale et où nous étions sollicitées, lors de célébrations pour faire des lectures et des prières universelles en tant que membres d'un mouvement d'Eglise.

Malgré les avancées du nombre de femmes au Vatican sous le pape François, il y a des reculs quant à la place des femmes dans l'Eglise. Il ne faut pas baisser les bras devant la marche arrière que nous constatons. Il y a toujours un printemps qui peut surgir dans notre Eglise dont le Christ est le maître d'œuvre. Nous sommes en route avec le pape, pour une année de l'Espérance ouverte à Rome et proposée chez nous. Nourrissons cette espérance par notre prière, notre confiance et la participation aux événements proposés dans différents sanctuaires.

Equipe interparoissiale de Strasbourg Sud (67)

1- Le Plaidoyer 10 ans après :

- Ce qui a changé et ce qu'on peut améliorer :

*En 1990, Claire avait été nommée responsable de la Pastorale sacramentelle : un poste éminent et nouveau pour un laïc et qui plus est une femme. Ceci dit, quand un nouvel évêque est venu, Claire a été démise de sa responsabilité... qui a été confiée à un prêtre.

*Aux commandes du pilotage du synode vendéen : deux femmes et deux hommes.

*Quand nous avons commencé à divulguer et expliquer le Plaidoyer dans les équipes Acf puis dans tous les doyennés, nous étions en décalage avec la plus grande partie de nos auditeurs. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

*D'abord la société est beaucoup plus concernée et à l'écoute de ce qui concerne l'égalité homme-femme. L'Eglise est montrée du doigt pour son retard dans ce domaine.

*Quand François a été nommé Pape, ses premières interventions nous ont laissé espérer des changements radicaux et rapides. Mais il a dû composer avec les églises des autres continents qui ne sont pas de la même culture et aussi avec la lenteur et la pesanteur de la curie romaine qui n'aime pas trop le changement. Et nous avons parfois l'impression que rien ne bouge et ne bougera. La place des femmes dans les paroisses n'a pas assez évolué : ménage, kt, préparation liturgique ...

*Dans certains lieux, elle a même régressé selon l'évêque ou le curé. Plus de filles autour de l'autel mais uniquement dans l'église pour l'accueil et la quête. Parfois plus de femmes à faire les lectures de la Messe, ni à donner la communion. Plutôt un prêtre âgé pour célébrer une sépulture qu'une équipe de laïcs.

*Pourtant chez nous et ailleurs, certaines choses avancent : A Rome, deux femmes nommées par le Pape ont la responsabilité première d'un dicastère. Chez nous, deux femmes siègent au conseil épiscopal.

*De plus en plus de femmes théologiennes et biblistes. Elles prêchent des retraites pour les prêtres. A la télé, le dimanche matin, elles interviennent souvent dans les émissions religieuses. Elles donnent des cours dans les séminaires et intègrent les équipes de discernement à la fin des études des futurs prêtres.

* L'archevêque d'Alger dans une interview raconte comment il a intégré « Dans notre diocèse, j'ai voulu m'entourer d'une équipe restreinte en plus des différents conseils. Elle est composée des principaux responsables qui forment la curie diocésaine : vicaire général, secrétaire générale, économe, économe-adjointe, responsable de la diaconie et moi-même. Il se trouve que cela forme **une équipe composée de quatre femmes et deux hommes**. La plupart des décisions sont réfléchies ensemble »

« Au conseil épiscopal, il y a trois prêtres, une religieuse, une focolarine et 4 laïcs algériens dont 2 femmes. Cela change totalement l'atmosphère. Là encore, nous sortons d'un entre-soi. Ce n'est pas toujours facile et rien n'est gagné, mais nos codes, nos évidences, sont à remiser au placard. Il nous faut apprendre à nous comprendre et à mesurer l'abîme d'incompréhension qui parfois nous sépare dont nous n'avons pas conscience car il n'avait pas de lieu d'expression. **Notre Église doit devenir beaucoup moins cléricale**, c'est un enjeu pour l'Église universelle à tous les niveaux et en tous lieux »

*A propos du diaconat, il dit : « Il me semble impossible de priver les fidèles et donc moi aussi de la réception féminine de la Parole de Dieu ! »

*Attention ! Certains prêtres et à juste titre craignent que les femmes monopolisent certaines missions et se les accaparent sans vouloir jamais lâcher prise. Pour les clercs, comme pour les laïcs masculins et féminins, aucune fonction, mission n'appartient à quiconque ; elle est toujours un service qui doit être limité dans le temps et soumis régulièrement à la relecture avec une tierce personne à la lumière de l'Évangile et de l'objectif de la mission.

*Le cléricalisme est toujours dangereux et contre-productif.

En conclusion, nous sommes convaincu(e)s que hommes et femmes co-responsables dans l'Église enrichirait nos communautés, élargirait la vision du monde pour chaque chrétien et donnerait aussi à nos contemporains une autre image de la religion.

2 – La synodalité :

Après avoir lu individuellement pour préparer notre rencontre un long document sur le synode et la synodalité, nous avons partagé

Presbyte désigne l'ancien. L'ancien de la communauté qui présidait l'eucharistie.

Ensuite on a traduit *Presbyte* par *Prêtre*, le comparant au *prêtre* de l'ancien testament qui offrait le sacrifice au temple... A partir de là on en a fait un personnage sacré.

La question qui nous taraude, c'est le lien qui existe et semble immuable entre sacerdoce et gouvernance. Pourtant Saint Paul dès les premiers temps de sa mission, confiait l'enseignement à des femmes...

Pourquoi Dieu, le Christ, les disciples sont-ils tous des hommes ? Sans doute y-a-t-il un rapport avec la société patriarcale établie dans les régions où sont nées les trois religions monothéistes. Mais la société évolue au XXI^{ème} siècle.

Le synode a semblé insisté sur le partage de la gouvernance entre tous les baptisés. A tous les niveaux de l'Eglise, une place et une parole importantes pour chaque membre quel que soit son origine sociale, intellectuelle et son rôle dans la société.

« La chasse doit être faite au cléricalisme », extrait d'un article de La Croix.

A nous de prendre toute notre place dans notre Eglise paroissiale, à nous engager sans toutefois nous approprier une mission mais avoir conscience que c'est une mission qui ne nous appartient pas et dont nous avons toujours à rendre compte. Quelle place nous est donnée et qui a le dernier mot en fin de compte ? Avec la chute du nombre de prêtres sur notre diocèse, le rôle des laïcs (ques) est essentiel ; mais on ne les y prépare pas et même l'envisage-t-on ? Comment pourrions-nous prendre cette place dont l'avenir de notre Eglise dépend ?

En conclusion, nous avons repris la phrase de Mgr Vesco : « Partager la responsabilité, c'est l'augmenter. »

Enfants de chœur filles dans toutes les assemblées : nous avons connu cette situation ; maintenant elle est répartie selon le clergé en place et sans nulle doute aussi à cause de l'assemblée qui fréquente ces églises. Nous trouvons que la place réservée aux filles qui ne montent pas dans le chœur mais sont cantonnées à la quête et à l'accueil revêtues qui plus est d'une cape noire est un recul et un scandale.

Parole de Dieu commentée par des femmes : Chez nous, c'est très rare mais ça peut arriver. Une homélie partagée entre laïc (que) et prêtre nous semblerait une bonne formule et ouvrirait sur la vie quotidienne et réelle des paroissiens. D'autant que d'éminentes théologiennes de chez nous auraient tout à fait la légitimité et les connaissances pour intervenir.

Temps de prière : Livre de l'Exode (32, 7-14) : nous avons noté le rôle essentiel de Moïse lien et défenseur du Peuple auprès de Dieu.

Puis nous avons lu la prière pour la paix de Jean-Paul II proposée par la JMP le 2 mars.

Entends ma voix, Seigneur, car c'est celle des victimes de toutes les guerres et de toutes les violences entre les individus et les peuples...

Entends ma voix, car c'est celle de tous les enfants qui souffrent et qui souffriront tant que les gens mettront leur confiance dans les armes et la guerre...

Entends ma voix, quand je te prie d'insuffler dans le cœur de tous les humains la sagesse de la paix, la force de la justice et la joie de l'amitié...

Entends ma voix, car je te parle pour les multitudes qui, dans tous les pays et en tous les temps, ne veulent pas la guerre et sont prêtes à parcourir la route de la paix...

Entends ma voix et donne-nous la force de savoir répondre toujours à la haine par l'amour, à l'injustice par un total engagement pour la justice, à la misère par le partage...

Entends ma voix, ô Dieu, et accorde au monde (spécialement au Moyen-Orient) ta paix éternelle.

Aujourd'hui, nous avons sans doute moins partagé chacune sur notre vie. Nous ne nous sommes pas toutes également exprimées ; même si le thème était intéressant. La prochaine fois sur le thème choisi, nous ferons plus attention à une écoute égale de l'expression de chacune.

Equipe de la roche sur Yon, département 85

--

La place des femmes dans l'église

(nous reprenons le CR de la conférence du 8 mars et la synthèse du plaidoyer)

Nous parlons du rôle actuel des femmes dans l'église : (les paroles des femmes sont écrites en italique)

L'accueil à l'église, les équipes liturgiques, la chorale, les feuilles de messe, la catéchèse, la permanence du secrétariat, la préparation aux obsèques et aux baptêmes donc en contact avec les familles, députées aux obsèques, porter la communion, le fleurissement des églises, le ménage, l'entretien du petit linge liturgique... pour ne citer que cela !

Nous avons « presque le rôle de sacristine » !

Oui mais pendant longtemps cette fonction a été réservée aux hommes : c'est un mot qui se dit plus au masculin : le sacristain.

Mais le sacristain a des fonctions plus réservés aux hommes : sonner les cloches (quoique maintenant elles sont électriques), avoir la clé du tabernacle donc l'autorisation de l'ouvrir et d'accéder aux hosties consacrées.

J'ai déjà eu l'autorisation du prêtre pour ouvrir le tabernacle et le ciboire pour emporter les hosties dans une autre église.

Moi je n'ai jamais osé comme femme accéder au tabernacle, je trouvais cela plutôt réservé au

prêtre et au sacristain. C'est quand même le corps du Christ...

C'est curieux comme les femmes s'autocensurent ! Le sacristain se pose-t-il les mêmes questions ?

Ce rôle s'est quand même féminisé car il y a maintenant moins d'hommes disponibles pour exécuter ces tâches matérielles.

Mais auparavant peut-être le prêtre préférait-il avoir à faire à un homme pour les tâches en relation avec le sacré ?

Au conseil économique il y a plus d'hommes ! Les comptes de l'église c'est une affaire d'hommes... Pourtant combien de femmes sont en responsabilité dans les services comptables des entreprises...

Ils se réunissent le soir car sont plus disponibles... que les femmes.

Dans les CLA il y a plutôt plus de femmes que d'hommes. L'animation requiert des qualités de relations humaines qui sont plus propres aux femmes.

Beaucoup de femmes sont impliquées dans les fonctions de relations avec les familles (obsèques, baptêmes) : C'est beaucoup d'émotions, dit l'une d'entre nous en charge de la préparation au baptême.

Les femmes sont aussi plus agissantes que les hommes. Ceux-ci sont plus dans la réflexion.

J'aimerais voir une église où les femmes fassent des homélies, qu'elles deviennent diaconesses, pas seulement femmes de diacre. D'ailleurs dans le « Prions en église » et le « Pèlerin », des femmes exégètes et des théologiennes interviennent. D'autres sont formées à former des prêtres.

Pourquoi ne pas former des paroissiennes à rédiger et à lire des homélies.

On disait tout à l'heure, les femmes s'autocensurent. Elles se sous-estiment aussi et du même coup se refusent les responsabilités où celles-ci leur font peur.

Ou ce sont les hommes qui refusent de leur donner des responsabilités, de reconnaître leurs compétences. Elles n'y sont pas encouragées par les hommes et les prêtres.

Dans notre espace missionnaire, il faut le reconnaître car ce n'est pas le cas dans toutes les paroisses, les femmes ont leur place dans le chœur de l'église pour lire (mot d'accueil, la parole, les psaumes, la prière universelle). Mais rarement pour donner la communion que le prêtre propose plus volontiers aux paroissiens. Et pourquoi ceux-ci ne diraient-ils pas au prêtre : « Demandez à une femme. »

Quand nous préparons la messe annuelle animée par l'Acf, tout va de soi dans l'organisation, quand vient la question « est-ce qu'une femme pourra donner la communion ? ». C'est toujours la question délicate à poser.

Nous avons demandé à Sr Marie-Anne, notre accompagnatrice spirituelle, de nous parler de Marie en tant que partenaire de l'Alliance voulue par Dieu entre l'Homme et la Femme. Notamment nous rappeler des extraits d'Evangile où Marie est présente auprès de Jésus pour lui permettre d'accomplir sa mission.

Equipe locale Verzy, département Marne 51

« Je suis en équipe liturgique, j'ai fait du catéchisme, partie de la chorale, je m'occupe des fleurs, du ménage, j'ai fait partie de l'équipe d'aumônerie... Au début, je vivais bien le fait d'être investie dans la vie de la paroisse. Maintenant, je suis un peu désabusée car si je ne fais pas tout ça, personne ne le fera... les actions des femmes en paroisse sont multiples et indispensables mais les femmes ne sont pas là uniquement pour s'occuper des fleurs ! »

« Je m'investis pour la JMP, pour les Rameaux, on distribue de petites croix en feuille de palmier. Ce qui est sympa dans ma paroisse, c'est que les petites filles sont enfants de chœur »

« J'ai fait le caté, j'ai fait partie d'une équipe liturgique, de l'ACE et je fais partie d'une équipe de deuil. Dans notre paroisse, la place des femmes a un peu rétrogradé. Il n'y a plus de filles enfants de chœur, le prêtre sollicite moins les femmes pour les lectures et donner la communion... »

Depuis le Plaidoyer, la place de la femme a connu des avancées, des femmes sont aujourd'hui en responsabilité, choisies par des Evêques, pour leurs compétences. Au Vatican, en janvier 2025, le Pape François a choisi Sœur Simona Brambilla pour diriger le dicastère pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique : première femme préfète au Vatican !

Il y a des avancées mais au quotidien, dans certaines paroisses, on peut constater comme des reculs...

Après la parution de notre plaidoyer, nous avons été à une réunion inter-mouvements avec notre ancien Evêque : chaque mouvement s'était présenté à lui et à cette occasion, nous lui avons remis le plaidoyer ainsi qu'un exemplaire de notre revue Passerelle. Maintenant que nous avons notre nouvel Evêque, Mgr Jérôme Beau (Léon XIV lui a imposé le pallium le 29/06/25 à la Basilique St Pierre), notre équipe locale souhaite aller le rencontrer pour nous faire connaître et bien-sûr communiquer sur le plaidoyer et la place des femmes, 10 ans après...

Equipe de Châtellerault, Département 86

--ROLE DES FEMMES DANS L'EGLISE --

Support, Plaidoyer juin 2015.

Nous ouvrons le dialogue sur ce sujet :

« Historiquement, dans beaucoup d'Eglises chrétiennes les femmes ont souvent été limitées à des rôles de soutien, comme la participation aux activités caritatives, l'enseignement auprès des enfants ou le service dans la communauté. »

« Les femmes jouent un rôle important comme laïques engagées, catéchistes, aumôniers de prison ou bien aumôniers des malades. Bien que le sacerdoce soit réservé aux hommes. »

« Les diacres sont accompagnés par leur femme dans leur mission. Mais nous ne voyions pas une femme diacre »

« On a toujours un second rôle »

« Et pourtant le rôle de la femme est souligné par Jésus dans l'onction de Béthanie ” *Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. St Mc 14, 9*

C'est Saint Jean qui révèle le nom de cette femme dans un verset sans ambiguïté Jean chapitre 11, verset 2 » Marie était celle qui avait oint le Seigneur et avait essuyé ses pieds avec ses cheveux, dont le frère était malade. »

On n'en parle mais pas plus que cela. »

« Trop de pouvoir, trop d'ego de la part de l'homme »

« Interprétation de la bible, les textes sont parfois mal interprétés, toujours en faveur de l'homme »

« La place des femmes dans l'Eglise catholique fait l'objet de nombreuses recherches, comme en témoigne la bibliographie abondante sur le sujet. L'Eglise catholique a, dès l'origine et de façon continue, insisté sur l'égale dignité des femmes et des hommes. Au cours des siècles passés, et parfois encore aujourd'hui - mais cela est davantage débattu - elle a aussi mis en avant les spécificités de leurs rôles respectifs. Malgré cette égale dignité *spirituelle*, la subordination *pratique* des femmes aux hommes au cours de l'histoire de l'Eglise, ainsi que de nombreux préjugés concernant les femmes que l'on peut relever par exemple chez les Pères de l'Eglise^[1], est un fait historique attesté par de nombreuses recherches^[2]. Les rôles décisionnels et la hiérarchie de l'Eglise étant aujourd'hui encore exclusivement ou quasi-exclusivement aux mains des clercs (masculins), la question de permettre aux femmes l'accès à des prises de décisions au sein de l'Eglise fait l'objet de débats. »

Certaines sources comme le journal LA CROIX ou encore LA VIE mettent en avant un mini changement.

« La Croix <https://www.la-croix.com> > Religion 25 juin 2020 — Désormais, huit femmes occupent des postes à responsabilité au Saint-Siège. Toutefois, aucune femme n'a encore été nommée à un poste plus élevé ... »

Le plaidoyer de juin 2015 ACF nous montre qu'en juin 2025 , notre plaidoirie est restée à
Identique.

Rappel de notre plaidoirie

- ✓ « Mieux exprimer la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Alliance, dans le respect des Ecritures »
- ✓ « Faire participer les femmes à l'ensemble des responsabilités qui existent dans l'Eglise afin de les associer aux prises de décision »
- ✓ « Associer activement les femmes au discernement et à la formation des futurs prêtres »
- ✓ « Associer pleinement les femmes dans le service de la liturgie et des sacrements.
- ✓ « Donner accès au diaconat permanent aux femmes et reconsidérer la réflexion sur le ministère sacerdotal.

« Le pape François en 10 images et paroles emblématiques

En tant que pape, a-t-il pour autant fait évoluer la place des femmes dans l'Église ? Sous sa houlette, la Curie a continué à se féminiser, poursuivant un mouvement impulsé par son prédécesseur. Mais François a procédé à une réforme majeure en ouvrant la possibilité pour des laïcs d'être chefs de Dicastère. En janvier 2025, il a ainsi nommé la première femme préfète, une missionnaire italienne, Simona Brambilla, au Dicastère pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique.

En février 2025, une autre religieuse de la famille franciscaine, Raffaella Petrini, a été nommée gouverneure du Vatican et présidente de la Commission pontificale pour l'État de la Cité du Vatican, un organe composé de cardinaux, qui exerce un pouvoir législatif. Le poste était jusque-là occupé par un cardinal-président. Un cap majeur qui est passé inaperçu car l'annonce a été faite alors que le pape était hospitalisé, peu avant sa mort. »

« Mort du pape François : « François, le pape qui a aboli les distances »

On doit à François d'avoir officialisé la pratique du lectorat et de l'acolytat pour les femmes, et d'avoir ouvert une commission d'étude sur le diaconat féminin, tout en se disant prudent envers ce qui pourrait être un « *cléricalisme au féminin* ». Sur ce plan, rien de révolutionnaire n'a donc été accompli.

Une autre grande réforme restera sans doute le droit de vote donné aux laïcs pendant le Synode, autorisant ainsi des femmes à voter pour la première fois dans un événement institutionnel de cette importance. Ainsi les mentalités évoluent, assez lentement. Des progrès restent à accomplir, en particulier pour que la parole des femmes soit considérée avec la même attention que celle des hommes et sans condescendance. Ce qui, en certains lieux de la Curie, et plus largement dans l'Église, n'est pas encore le cas.

LE ROLE DES PRETRES ?

« Le rôle des prêtres est central et s'articule autour de plusieurs responsabilités essentielles, notamment la célébration des sacrements (comme la messe, la confession, le baptême,) »

« L'accompagnement spirituel des fidèles et la direction pastorale d'une communauté. »

« Dans le contexte de l'évolution du rôle des femmes dans l'Eglise, le prêtre peut aussi Jouer un rôle de soutien en encourageant la participation active de tous les membres Hommes et femmes dans la vie de la paroisse. »

« Trop de pouvoir de l'homme prêtre »

« Les religieuses violées, plus de respect » se taire ça suffit »

« Religieuses abusées, l'autre scandale dans l'Eglise »

« Égalité des sexes »

« Traduction et interprétation des écritures dans la Bible posent des interrogations comme ; »

« Mauvaise traduction » l'Eternel forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme. » En grec la formule correspond au côté, la femme au côté de l'homme »

« L'abbé Pierre, pourquoi laisser faire aussi longtemps, alors qu'on le savait, »

« Nous attendons beaucoup de notre nouveau Pape LEON 14 sur le rôle des femmes dans l'Eglise » Comme :

« Acceptation du mariage de prêtres » « un espoir d'un nouveau concile pour l'intégration des femmes et un rôle décisionnel dans l'Eglise »

Selon une source « l'un des rôles que MARIE remplit est celui de la mère que nous voyons au début du christianisme ; elle est le modèle des mères. Elle joue également un rôle important tout au long de l'histoire du christianisme en nous fournissant une femme qui se trouve au cœur des événements.

Equipe locale Champigny, département Marne 51

- Toujours en attente d'un vrai changement et dans les esprits et dans les pratiques depuis 2015 et la publication du plaidoyer ! Je comprends bien que dans une institution comme l'Eglise, les évolutions soient longues, lentes et délicates...

Cependant des initiatives prises à Rome par le pape François et à un niveau de décisions supérieur, donnait bien le ton et l'exemple d'une volonté de changement. Par exemple, nous voyons que des femmes ont été sollicitées pour la démarche synodale et que certaines ont été placées à des postes de responsabilités.

Je suppose que les situations sont différentes selon les paroisses et les diocèses car je constate que cela peut dépendre encore d'un évêque ou d'un curé. Dans mon diocèse à une

époque plusieurs femmes ont été appelées au conseil épiscopal, il n'en reste qu'une (une religieuse) qui siège depuis le premier appel. Pourquoi ?

Pour ma part, j'ai longtemps participé au conseil paroissial, je comprends la nécessité de renouveler les membres, mais lorsqu'ils sont très peu nombreux et que le prêtre seul, choisit sans tenir compte de la représentativité des diverses tendances ou des sensibilités... Je m'interroge aussi. De ce fait des personnes, femmes surtout, sont très actives pour préparer messes, célébrations, temps de prière ou d'adoration...toutes dévouées certes, mais sans rien entreprendre ; il faut en référer au prêtre qui décide. Ce dernier est responsable du secteur paroissial, ce qui est tout à fait normal, mais on ne prend pas d'initiative...Le fonctionnement reste de nature clérical. Petit à petit, un certain nombre de personnes se sont mises en retrait car pas tellement d'accord avec ce qui s'est mis en place.

Les femmes, comme les laïcs en général, se sont trop reposées sur les prêtres. Le clergé étant nombreux, l'institution fonctionnait...

A moins d'avoir connu les mouvements d'Action Catholique, et d'avoir vécu le concile Vatican II ... (aujourd'hui, nous sommes bien peu pour nous y référer) nous avons vécu un temps de plus grande implication des laïcs et des femmes ; les prêtres, aumôniers nous encourageaient pour prendre des responsabilités et nous engager. Les pratiques changeaient...mais peut-être pas du goût de tout le monde ! la preuve, aujourd'hui on a l'impression d'un retour en arrière...ou alors on s'inspire de ce qui attire dans les églises évangéliques par ex. C'est un nouveau mode de vie en Eglise ...Il me semble que faute de formation, d'incitation et d'encouragement pour vraiment s'impliquer dans des responsabilités, beaucoup n'osent pas prendre des initiatives ou faire des propositions simplement...De plus, de nouveaux prêtres, moins nombreux, jeunes, investis de leur sacerdoce, ont tendance à occuper toute la place et apparaissent comme « maîtres de la parole ». Pourtant, il y a bien des équipes organisées avec des femmes qui ont la charge d'un secteur lorsqu'il n'y a plus de prêtres et cela fonctionne...

(Je ne peux m'empêcher de penser à Annie, notre responsable régionale et à son équipe d'animation pastorale sur la haute vallée de l'Aude, un investissement remarquable !).

Mais faudra-t-il attendre la pénurie pour assumer des responsabilités ? Nous ne remplacerons pas les prêtres, mais nous sommes appelées à coopérer à tous les niveaux avec le charisme de chacun.

Tout est écrit dans le plaidoyer, il faut tenir sa place, il faut oser, parce que nous sommes baptisées nous sommes investies d'une mission : a démarche synodale nous y a invitées.

Ecoutons, rencontrons les personnes, participons, exprimons-nous, avec tempérance et humilité, ce n'est pas toujours facile, mais nous vivons un jubilé de l'espérance, alors ... Faisons entendre une autre voix de l'Eglise, il suffit de voir comment Jésus a réagi parfois devant ceux qui s'estimait maître de la parole... !

Colette, responsable départementale Ariège(09)

J'ai lu le plaidoyer en diagonale, plus de 60 pages et je m'y suis attelé un peu tard.

Le plaidoyer pour moi met en lumière l'état de l'Eglise les rapports femmes, hommes dans celle-ci.

A remarquer, que pendant les 3 ans de la vie publique du Christ et à la naissance de l'église, il n'y avait pas ces problèmes que souligne le plaidoyer.

Dans ce plaidoyer, nous constatons grâce au Pape François qu'un tournant est en train de s'opérer plus largement.

Il a mis le doigt sur l'injustice faite aux femmes, la non-reconnaissance de leur participation dans les instances décisionnelles de l'église, du rejet de certains ecclésiastiques à donner la parole à celles-ci.

Qu'il fût important que cela change, d'en prendre conscience,

Que ce changement était nécessaire pour un véritable partenariat entre hommes femmes à tous les niveaux en particulier en haut de la hiérarchie

Par leur savoir, leur talent, la sagesse dont elles font preuve, leur vécu de chrétienne, l'éclairage de l'Esprit Saint en elles, l'écoute, le dialogue ne pouvaient que favoriser la progression humaine et divine de la marche en avant de l'église tout entière.

C'est une évolution presque une révolution lente mais réelle.

On prend en considération leur parole. Ce n'est plus lettre morte...En Paroisse, en Diocèse....

Dans le monde en général.

A mon avis, c'est dans le sport que l'évolution se fait plus rapidement. En politique moins, en église encore un peu moins.

Ma place dans l'Eglise, il est vrai que je n'ai jamais été sollicité par une formation, mais je m'y suis sentie toujours bien grâce à la présence de l'Esprit Saint, toujours à l'œuvre en nous et autour de nous.

Je n'ai, en fait, jamais cherché une place mais j'ai répondu et œuvré aux appels comme faire le catéchisme, participer à la chorale et divers mouvements...Toujours à l'écoute de l'Esprit Saint pour communiquer l'amour de notre Dieu qui nous aime infiniment en toutes circonstances....

L'essentiel, c'est d'aimer, il y a mille façons de le faire, là où les événements de la vie nous conduisent.

Le plus important c'est que le dessein de Dieu en nous se réalise...

Le combat est permanent, la Parole des femmes inspirées par l'Esprit doit être écouté, authentifié dans la marche de l'église vers le Père.

Cela ne peut que bénéficier à l'ensemble de nos communautés.

Ouvrons large la porte à ces femmes pour un vrai dialogue dans les grandes instances, Hommes et femmes, ensemble. Chacun chacune dans son rôle, mais toujours pour un bien.

Le livre ; « La dignité de la femme et sa vocation », lettre apostolique de Jean Paul II aux éditions du Cerf va dans ce sens.

Aussi, le très beau livre de Jo Croissant « La femme et le sacerdoce du cœur » aux éditions des Béatitudes devrait être lu afin d'aider beaucoup de femmes même des hommes en recherche de vraie identité.

Elle dit des mots très justes qui remettent de l'ordre dans la pensée des uns et des autres en

recherche en de vérité et d'avancée.

Quand Jésus a institué l'Eucharistie, il s'est adressé aux douze Apôtres plus particulièrement et, quand il a fondé l'église Il s'est adressé à un homme Simon Pierre.

Certainement étaient présentes : Marie sa Mère et quelques femmes qui l'avaient toujours suivi.

Les paroles de Jo Croissant dans son livre est très éclairante ;

« La femme peut être Diaconesse, elle peut être Pasteur, certaines sont Rabbins, mais elle ne peut pas être Prêtre puisque le Prêtre représente le Christ qu'il est appelé à agir dans la personne même du Christ et, qu'il perpétue dans le sacrifice de la Messe le sacrifice du Christ l'offrant à Dieu au nom du peuple entier. »

Mais la femme avec l'église tout entière s'unit au Christ dans ce sacrifice.

Et c'est vraiment une transformation pour le monde....

Voilà ma réflexion d'après mon vécu, mon expérience, la relecture de mon parcours, quelques lectures inspirantes et éclairantes sur ce sujet : la place de la femme dans l'église.

Rose Crivello, équipe de la Queue en brie (94)

Ai-je ma place, comme femme, dans notre Église : Je le revendique haut et fort ... OUI !

Je suis du Nord et marquoise d'origine. J'ai 64 ans, divorcée, 3 enfants, 2 beaux enfants et 4 petits enfants. Je travaille depuis l'âge de 18 ans ½. Je viens du monde ouvrier, j'ai été élevé par des parents stricts mais aimants. Maman était concierge de l'usine « Delespaul Havez » et papa, responsable de l'atelier de mécanique. L'usine où était fabriqué le fameux « CARAMBAR ». Le site était notre terrain de jeux à mon frère et moi. Nous devions dire bonjour à tout le personnel (la direction comme les ouvriers). Mes parents nous ont poussé à aller toujours plus haut, toujours plus loin et à tenir nos engagements.

J'ai exercé durant 17 ans le métier de vendeuse, étalagiste, adjointe et responsable de magasin. Dès mon 1^{er} salaire, papa m'a dit : « Tu travailles pour ta retraite ». Je travaillais dans le prêt à porter féminin. En 1979, nous étions dans l'explosion des chaînes de magasin de prêt à porter. J'ai accepté toutes les formations qui m'ont été proposées durant ma carrière. Dans les années 1990, les ouvertures de magasins en Europe étaient fréquentes. J'étais toujours partante pour accompagner, former de nouvelles équipes et implanter de nouveaux magasins en Angleterre, en Allemagne...

En 1995, j'ai connu une période de chômage. A cette époque, j'ai proposé mes services au niveau de ma paroisse, maman y faisant déjà du bénévolat. Françoise, qui m'avait connu petite à l'usine, s'occupait de l'église. Elle me prit sous son aile... Elle me forma aux rouages de l'Eglise, à son langage.

En très peu de temps, j'ai intégré les équipes liturgiques, les funérailles et la chorale. Je m'occupais du fleurissement et des décors pour la catéchèse. Le 18 avril 1999, nous avons vécu la canonisation de Marcellin Champagnat avec les frères maristes qui résidaient sur la paroisse. Puis durant 1 an, le Jubilé de l'an 2000, fut un moment de joie et de fête. Il fallait créer et réinventer l'Église d'aujourd'hui, j'ai participé au regroupement des paroisses nouvelles, de 3

clochers, il fallait créer une paroisse. Pendant cette même année, l'AEP (Aumônerie de l'Enseignement Public) de Marcq en Baroeul recherchait une Animatrice en Pastorale. Plusieurs personnes ont pensé à moi. Le doyen a accepté que je suive une formation au CIPAC (Centre de formation pour les futurs animateurs en Pastorale). J'ai dû reprendre 5 ans d'études. J'avais cours du lundi au vendredi à Lille. Je m'occupais de ma famille et je faisais souvent mes devoirs la nuit. Ces 5 années m'ont apporté de la joie et du bonheur. Au cours de la 3^e année, Jean, laïc, a témoigné de son engagement à l'aumônerie des prisons. Son propos m'a interpellé. Le directeur du CIPAC, après un discernement, m'a envoyé en stage durant 2 ans dans le milieu carcéral, J'ai choisi le quartier femmes. En parallèle, j'étais nommée à l'AEP de La Madeleine, ville limitrophe. A Marcq en Baroeul, une autre personne avait été nommée. Au bout de mes 5 années d'études, j'ai été nommée responsable d'aumônerie des collèges pour le doyenné, La Madeleine, Marquette et Saint André et aumônier de prisons pour la Maison d'Arrêt de Sequedin au quartier femmes. Très vite, j'ai été appelée à l'équipe diocésaine de l'AEP avec la responsabilité des 5^e/4^e. Quelques mois après, on m'a confié 2 lycées professionnels en plus de mes 3 collèges (Valentine LABBÉ et BAGGIO). J'étais accompagnée pour le lycée Valentine LABBÉ par un frère dominicain en formation sur 2 ans.

Pour l'aumônerie des prisons, nous étions très peu de femmes à animer les cercles bibliques et j'étais la seule « aumônier » à travailler avec des prêtres, des diacres ou des laïcs. En fonction de mes activités, mon jour de repos n'était jamais le même. Mes vendredis étaient consacrés aux visites auprès des détenues en cellule. Mes samedis et dimanches matin étaient pris par les messes en détention à la fois chez les femmes que chez les hommes. Mes lundis midi, mardis soir et mercredi étaient consacrés aux différentes aumôneries de collèges et lycées. Le reste de la semaine était programmé par des réunions de doyenné.

J'arrivais cependant à m'occuper de ma famille et de ma maison. J'étais beaucoup aidée par mes parents qui prenaient en charge régulièrement mes 3 enfants. Ils me voyaient tellement heureuse et épanouie dans mes différentes missions qu'ils m'aidaient sans difficultés. Mon ex-mari ne m'a jamais interdit de faire quoi que ce soit non plus. Il avait de son côté des engagements en politique.

J'étais tellement joyeuse que je ne ressentais jamais la fatigue.

En 2011, année de mes 50 ans, j'ai eu envie de changement. Je me remémorais mes années professionnelles, mon parcours comme animatrice en Pastorale, les formations que j'avais reçues et je souhaitais mettre à profit et partager mes expériences avec d'autres. J'avais eu soif d'apprendre encore et encore et je souhaitais aider d'autres personnes à grandir dans la Foi et professionnellement.

Le petit clin d'œil de Dieu a fait que la directrice de la MDA (Maison d'accueil de Merville) a rejoint sa région natale. J'ai eu la chance de pouvoir postuler, nous étions 12 candidats et le jour de mes 50 ans, en sortant de détention, notre évêque auxiliaire, le Père Gérard COLICHE m'avait laissé un message sur mon portable en me disant que j'avais été retenue pour le poste. Le bonheur a inondé mon cœur. Et c'est en famille que nous avons fêté cette merveilleuse nouvelle. Une nouvelle aventure s'offrait à moi. J'ai dû démissionner de toutes mes autres fonctions et c'est avec un certain remord que j'ai dû abandonner ma mission d'aumônier de prison. J'avais eu la grâce d'accompagner des jeunes, des parents, des animateurs durant 11 ans et des détenues durant 7 ans. Chaque rencontre était un cadeau de la vie et sans le savoir toutes ces personnes m'aidaient à m'affirmer et à trouver ma place dans l'Église.

Je suis arrivée le 1^{er} avril 2011 à Merville. Changement de vie radicale, je passais d'une grande ville à la campagne.

Le seul mot d'ordre que j'ai reçu du Père ULRICH (archevêque de Lille à l'époque) a été ... « Christine vous ouvrez la porte et vous accueillez ». J'avais sous ma responsabilité, 12 salariés (es), qu'il fallait apprivoiser et remotiver.

Cette avec beaucoup d'élan que j'ai pris cette mission. Les groupes sont revenus, de nouveaux sont apparus. Avec mon équipe, nous avons développé, inventé, innové. Je ne remerciais jamais assez Monseigneur ULRICH de m'avoir fait confiance pour cette mission. J'ai été élue membre du CSE durant plusieurs années, cela m'a permis de mieux connaître mon diocèse, de voir la transformation et l'évolution de notre métier.

Aujourd'hui, en plus de mon poste de directrice, je suis dans l'équipe de formation pour le fleurissement en liturgie pour nos paroisses, aussi bien pour mon diocèse que pour (Lille-Arras-Cambrai).

En 2015, j'ai adhéré à l'Acf à la suite d'une halte spirituelle à Lourdes. Dans la foulée, j'ai été appelée pour le département du Nord comme trésorière. J'ai postulé pour intégrer l'équipe qui écrit dans la revue « Passerelle ». J'ai commencé en 2016, puis j'ai été appelée au Conseil national et élue comme trésorière nationale de l'association. J'ai par la suite suivi la formation pour la cellule d'écoute téléphonique en direction des femmes victimes de violence. Membre du BN actuellement, je fais le tour des régions régulièrement avec certains membres du bureau. Je travaille chaque jour avec Brigitte, notre présidente par rapport aux travaux de notre hôtel particulier. J'ai participé aux journées proposées par l'UMOFc à Athènes (Grèce) et à Assises (Italie). Je suis allée cette année à Gdansk (Pologne) pour ANDANTE.

N'ayant pu d'enfants à charge et vivant seule, je suis libre de faire ce qu'il me plaît... Dans mes missions professionnelles ou bénévoles, je suis hyper heureuse !

Je remercie tous les jours : mes parents qui m'ont donné la force et inculqué le sens du travail. Merci à mes enfants d'avoir accepté que leur maman soit au service de l'Église. Merci à mes responsables qui me font confiance, merci à mon équipe qui me suit chaque jour dans l'aventure, merci aux prêtres qui m'ont accompagné dans mes différentes missions. Merci à Françoise, Jean, Jean Claude, Michèle, Maxime, Michel, Thérèse, Cécile, ... (j'aurai pu en citer encore plus) de m'avoir tenu la main à un moment de ma vie. D'avoir fait un bout de chemin avec moi. Grâce à vous, j'ai trouvé au fil des années ma place dans l'Église.

Consciente d'avoir travaillé doublement par moment. Mais je n'ai pas eu le sentiment que je devais jouer des coudes. Donc OUI ! j'ai ma place en tant que femme dans notre Église.

Christine STEVENS, Région Nord.

Si les femmes ont une dignité égale aux hommes, force est de constater qu'elles n'accèdent pas toujours aux autorités décisionnelles dans l'Église.

Les femmes accèdent cependant peu à peu à de nouveaux postes de gouvernance au sein de l'Église en devenant l'équivalent de vicaires généraux.

Depuis septembre 2023, elles sont de plus en plus nombreuses à travailler étroitement avec l'évêque à la gouvernance du diocèse. À Saint-Denis, Créteil, Nantes, Grenoble, Saint-Claude ou Besançon, les évêques ont créé des postes de « délégué général », équivalents de vicaire général pour des laïcs. La plupart de ces postes sont confiés à des femmes, choisies pour

leurs compétences et leur bonne connaissance des diocèses dans lesquels elles étaient déjà très engagées avant l'arrivée de l'évêque.

Ces femmes qui participent au conseil épiscopal, se voient confier des missions comme l'accompagnement des laïcs, la coordination des mouvements paroissiaux (pastorale de la santé, de la famille, des étudiants ...). Ainsi Madame Cécile MARQUE a été nommée déléguée générale au diocèse de Créteil à compter du 9 juin 2025.

Il y a aussi une évolution dans le bon sens à la curie avec davantage de femmes en responsabilité dans les instances décisionnelles de l'Eglise mais cela pourrait avancer encore plus vite. Le « génie féminin » dont parlait le pape François n'a pas suscité une évolution rapide, contrairement aux souhaits de nombreuses femmes.

Au sein de ma paroisse saint Pierre de Charenton, le curé laisse une large place aux femmes ; il a comme adjointe une femme en équipe Acf et de nombreuses femmes ont la charge de l'accueil, des funérailles, du catéchuménat, de la catéchèse, de la commission Eglise verte et des équipes liturgiques. Les servantes d'autel ont leur place au même titre que les servants d'autel.

Je suis moi-même responsable d'une équipe liturgique, chantre, responsable d'une équipe Acf et dans l'équipe Eglise verte.

Christiane , équipe de Charenton le pont (94)

Un petit témoignage lyonnais :

Je constate que de plus en plus de paroisses séparent à nouveau les garçons et les filles enfants de chœur. Les garçons sont en aube, dans le chœur et assistent le prêtre, alors que les filles ont une cape (et non une aube), distribuent les feuilles à l'entrée de la messe et font la quête. Mais ne montent pas dans le chœur.

Je l'ai observé à St Pothin (Lyon 6°), à Ainay (Lyon 2°). Dans d'autres paroisses, les filles sont purement et simplement exclues du service de la messe comme au St Sacrement (Lyon 3°).

Un des pires moments pour moi fut à Ainay : les petites filles étaient à genoux pendant la communion, et la configuration des lieux faisait que les fidèles passaient devant elles pour se présenter devant le prêtre qui distribuait l'eucharistie, encadré par les enfants de chœur debout. J'ai failli demander aux petites filles de se mettre debout. J'étais révoltée.

Quand je rentre dans une église et que je vois cette ségrégation, je fais la grève du panier, c'est-à-dire que je refuse de donner à la quête. Il m'a été rapporté que ce geste ne servait à rien, car personne ne le savait. Ce qui n'est pas faux. Alors je me dis que je pourrais imprimer des petits papiers avec la mention « Grève du panier. La grève s'arrêtera quand les garçons et les filles auront le même rôle. » Papier que je déposerai dans le panier quand je constate de telles différences.

Dans de telles paroisses, puisque le chœur est interdit aux femmes, je suggère que les femmes boycottent certains services comme le repassage des nappes d'autel...

Bref, si les femmes font partie intégrante des équipes paroissiales (que feraient ces équipes sans les femmes ?) je constate que les laïcs n'ont pas beaucoup de poids dans les décisions. Et le retour arrière constaté au niveau du traitement des enfants de chœur n'est pas de bon augure.

Geneviève M, équipe de Lyon (69).

"Dix ans déjà que le plaidoyer de l'Acf a vu le jour et je souhaite partager ce que je constate autour de moi, ainsi que ce que je vis personnellement dans mon engagement en Eglise.

Dans notre diocèse, j'observe, depuis mon envoi en mission de déléguée pastorale et ma participation au conseil pastoral diocésain, une importante présence féminine, que ce soit dans la responsabilité des divers services comme la DEMAFA (déléguée épiscopale aux mouvements et associations de fidèles), l'économe diocésain(e), la parité au Conseil Episcopal et je ne les citerai pas tous.

Pour ma part, après ma démission à la responsabilité départementale de l'Acf, je me suis vue proposer le remplacement de la déléguée pastorale en fin de mandat, en dépit du fait que je n'avais pas fait partie de l'Ecp (Equipe de coordination pastorale) auparavant. Mon OUI fut un oui venant du cœur car il est vrai que je ressentais un certain "manque" au niveau de mon engagement pastoral. Privilégier la vie de famille et s'occuper régulièrement des petits-enfants est un réel bonheur mais.... un manque se faisait ressentir dans ma vie de femme retraitée. Je continue à participer aux réunions locales de l'Acf, j'ai découvert et rejoint une équipe du Rosaire mais ma mission de déléguée pastorale me permet de vivre autre chose encore. A présent, les décisions à prendre en paroisse sont collégiales même si le prêtre reste le décideur. Je développe aussi un plus grand intérêt porté à tout ce qui se vit dans notre diocèse (pas seulement en paroisse d'autant plus qu'elle est en pleine transformation actuellement et que nous vivons un regroupement de paroisses (fusion de 3 en une seule). "L'esprit de clocher" n'est plus d'actualité et demande une grande conversion personnelle et communautaire. Le manque de prêtres, la baisse des enfants catéchisés, la diminution de la pratique religieuse régulière conduit à des transformations urgentes. L'aspect positif est le nombre croissant de catéchumènes qui apportent du sang neuf dans nos communautés.

En ce qui concerne les évolutions qui peinent à avancer, difficile de comprendre que les femmes n'accèdent toujours pas au diaconat alors même que rien ne l'empêche dans le dogme de l'Eglise catholique. Quant aux nouveaux ministères institués comme celui de catéchiste, rien n'a bougé en France alors que j'ai suivi récemment le pèlerinage des catéchistes à Rome et que plusieurs hommes et femmes de divers pays ont été envoyés par le pape.

Je voudrais pour terminer dire l'importance de la formation non seulement pour se sentir capable d'assumer une responsabilité, mais aussi pour approfondir la connaissance de Jésus-Christ, le rencontrer régulièrement, ainsi que mieux connaître la Parole de Dieu qui fait vivre. Parallèlement à ma mission de déléguée pastorale, me fut proposée la formation Theofor de l'Institut Catholique de Paris (ICP) dispensée dans notre diocèse, parcours sur 4 ans qui

demande du travail et de la disponibilité, mais affermis tellement ma joie de croire ! La Foi n'est jamais acquise une fois pour toutes, ni un long fleuve tranquille mais c'est un chemin qui ne déçoit pas".

Christine Beauque, département 25

Les dix ans du Plaidoyer

Est-ce vraiment un anniversaire ? Nous ne partagerons pas un gâteau, nous ne nous réjouirons pas.

Dans ma paroisse souffle un vent du plus pur conservatisme. Sous toutes ses formes. La première visible est l'introduction de « servantes d'autel ». Les filles, race impure, ne sauraient pénétrer dans le chœur... Je me souviens du commentaire sans équivoque que Dominique Jacquemin-Mangé faisait de cette fonction : c'est offrir une place au rabais aux filles, les maintenir dans des rôles sans responsabilité...

La liturgie, qui avait connu une très belle évolution à la suite de Vatican II, plus simple, plus claire, en français, vient de faire un saut de 80 ans en arrière. Dans ma paroisse, réapparition du latin, réapparition des chasubles « violons », abandon des autels face aux fidèles, célébration aux anciens autels, dos tourné à la foule, sans doute bien peu digne de participer aux saints mystères...

Alors les femmes dans tout ça ? Et bien, rien de changé : aux hommes, la mission, aux femmes les commissions. Car s'il y a besoin de petites mains pour balayer l'église, on demandera aux femmes. Mais pour le travail « sérieux », pas question. Le découragement monte chez les femmes autrefois engagées de ma paroisse. Beaucoup ont pris leurs distances.

Peu de femmes lectrices aux offices, et pas du tout pour donner la communion. Par contre, les femmes dévouées qui portent la communion à leurs frères et sœurs n'ont pas encore été privées de mission. Il est vrai qu'il n'y a pas d'hommes qui les remplaceraient !

Que propose-t-on aux femmes : toutes les œuvres de dévotion. Je ne nie pas leur valeur, mais permettez-moi de dire que cela tient de la décérébration. C'est ôter aux femmes toute velléité d'action, de réflexion avec leurs voisines, amies, filles et petites-filles... Ce qu'a réussi à préserver l'Acf jusqu'à aujourd'hui.

Je pense que l'Église reste toujours sourde au cri des femmes. Engagée depuis longtemps dans un groupe œcuménique, je vois ce qui se passe chez nos frères et sœurs réformés : dans ma ville, ils ont vu se succéder deux femmes comme pasteur ces dernières années. Et ils n'en sont pas morts. Et que dire de ce que vient de décider l'Église anglicane en nommant Sarah Mullaly archevêque de Canterbury : elle devient la cheffe spirituelle des anglicans. Et pendant ce temps-là, notre nouveau Pape remet à plus tard la question du diaconat féminin...

Bref, vous l'aurez compris, je suis en colère. J'avais trouvé le plaidoyer beaucoup trop diplomatique, beaucoup trop sur la réserve. Je pense que l'Église continue de maintenir les femmes « à leur place », à celle que leur assigne depuis des millénaires une civilisation machiste, jamais égalitaire. A quoi sert de défendre la Parité avec « Elles aussi », si cette parité n'existe pas au cœur de nos vies, dans notre Eglise ?

--

Le Plaidoyer sur la place des femmes, dix ans après

Les femmes sont toujours très visibles dans les petites tâches : nettoyage, fleurissement, entretien du linge, équipes liturgiques....

Une femme a été nommée à Rome à un poste important (petite avancée)

Dans notre Diocèse de Valence une femme est responsable du pôle « Jeunesse et familles »
La femme du Diacre a une place importante. Elle partage quelquefois un exposé avec lui et elle dit « Je ne vois pas ce que mon mari fait que je ne peux pas faire ! » On espère vivement des femmes 'Diacres'

Dans l'Eglise on a des femmes remarquables mais on ne leur donne pas les grandes décisions
A une grande messe télévisée à ROME pour les personnes consacrées, évêques, prêtres, diacres, tous au premier rang alors que les religieuses étaient reléguées et éparpillées dans l'assistance. Cela m'a choquée !

A ma demande, lors de la messe le prêtre a rajouté à " *Prions pour les évêques, les prêtres et diacres...* » les RELIGIEUSES (car elles sont souvent oubliées). Une sœur de Madagascar disait : Vous nous avez évangélisés, maintenant c'est nous ! Après le départ de Mgr Barbarin, Anne soupa a candidaté sa place d'évêque, bravo à elle ! C'était un peu une provocation pour marquer le coup !

Pour l'instant il y a peu d'évolution dans notre Eglise au niveau de la place des femmes dans les instances décisionnelles.

Des femmes pasteures OUI (en nombre croissant, des femmes rabbins OUI (1000 environ), et nous ?

Les équipes funéraires, les conseils pastoraux sont de beaux exemples de mixité et de collaboration avec le prêtre dans notre paroisse

Lors de la messe, j'étais choquée car les filles servantes de messe ne montaient pas dans le chœur au moment de l'offrande. Seuls les garçons portaient les dons sur l'autel ! Encore beaucoup de changements possibles et souhaités dans l'Eglise de la part de notre équipe.

Equipe La roche de Glun (26)

La place des femmes dans l'église aujourd'hui ?

Cela semble assez clair qu'elles assurent " à la base" la vie paroissiale.

Sans toutes ces intervenantes, pas de vie paroissiale.

Toutes ces activités n'existaient pas il y a 10 ans.

Au niveau de cette paroisse de Saint-Jean-de-Maurienne, en Savoie, la place des femmes évolue, c'est incontestable.

(depuis 2023), est sans doute conscient que leurs activités sont indispensables pour le bon déroulement de la vie chrétienne en Savoie.

Equipe saint Jean de Maurienne, département 73

Le Plaidoyer, vaste sujet !!!

Il est sorti depuis 10 ans, déjà, nous ne constatons pas de grandes avancées !!

Nous, Femmes, qu'elle est notre place ?

- Je me demande, et je ne suis pas seule, si toutes nous faisons la grève : les catéchistes, les équipes liturgiques, accompagnement aux Sacrements, aux funérailles, propreté des églises, plus, plus ; l'Église aurait du mal à tenir debout.

- Mais les femmes, sont-elles prêtes à s'investir dans des responsabilités ?.

- La femme est nécessaire, bien sûr, mais pas assez partenaire.

Nous reconnaissons, toutefois que toutes, en différents lieux sommes actives, mais souvent anonymes.

- La femme en responsabilité est beaucoup plus exposée aux critiques, même de la part de congénères !

- Notre regard, notre sensibilité de femme sont différents, mais enrichiraient la Communauté, si il en était plus tenu compte.

Nous sommes sûrement plus réceptives aux passages des événements dans la vie. Une maternité est un "Avent" vécu au plus profond de son être

N'est ce pas ce qu'une femme vit en regardant son nouveau né ouvrir les yeux.

Gardons confiance et continuons d'œuvrer, malgré le peu de reconnaissance, nous sommes nécessaires !

Equipe de Marlhes, département 42

Le plaidoyer, 10 ans après

Relisant à nouveau le plaidoyer, je suis à nouveau heurtée par le terme « suppliques », employé par deux fois. (P.8 et P.43)

Terme qui m'avait déjà semblé inadéquat en 2015. Devons-nous « supplier » pour obtenir une juste place ? Au bon vouloir de la hiérarchie de l'Eglise...

Dans l'Eglise, des avancées ont eu lieu : la nomination de plusieurs religieuses à la tête des dicastères, l'accès des femmes au lectorat et à l'acolytat en 2021, la participation de 53 femmes religieuses et laïques au Synode, avec droit de vote.

Concernant la place des femmes, le document final du Synode, au paragraphe 60, indique :

« Cette Assemblée demande la mise en œuvre complète de toutes les opportunités déjà prévues par le Droit canonique en ce qui concerne le rôle des femmes, en particulier dans les domaines où elles restent peu explorées. Il n'y a aucune raison ni aucun obstacle qui devrait empêcher les femmes d'exercer des rôles de leadership dans l'Église : ce qui vient de l'Esprit

Saint ne peut être arrêté. De plus, la question de l'accès des femmes au ministère diaconal reste ouverte. Ce discernement doit se poursuivre. »

Dans le diocèse de Lille, une femme a récemment été nommée déléguée générale.

Dans ma paroisse, confiée à la communauté de l'Emmanuel, après un temps d'exclusion, les filles ont retrouvé l'accès à l'autel, sans capeline.

Des avancées.

Dans le même temps, le contexte sociétal est marqué par les mouvements masculinistes qui prônent la supériorité du masculin.

Les féminicides restent importants.

Dans l'Eglise, certains jeunes prêtres manifestent des attitudes rétrogrades, comme s'ils ne prenaient pas en compte Vatican II.

Entre avancées et recul, il faudra du temps encore pour que les femmes occupent une juste place dans l'Eglise et dans la société.

Témoignage de Bernadette, Département 59

Le plaidoyer sur la place des femmes dans les instances décisionnelles de l'Eglise, dix ans après : Dans votre paroisse, dans votre diocèse, dans le monde, qu'il y a-t-il de changé ? Comment vivez-vous votre place dans l'Eglise ? Avez-vous constaté une évolution à la lecture du plaidoyer. Les conclusions du plaidoyer

Dans notre paroisse, c'est compliqué, notre curé dit à une femme qu'elle ne peut plus faire le catéchisme. Elle est là depuis longtemps, elle est trop âgée. Il a signifié à une autre qu'elle ne chanterait plus pour l'accompagnement de la messe. Sans explications, Il a remanié le conseil pastoral, en faisant venir notamment des personnes de Bayonne, de sa même mouvance.

L'équipe paroissiale existante, n'a pas toujours fait avancer les choses. Dans toutes ces équipes, les plus de soixante ans sont remerciés.

La formation Région Sud-ouest théologique également est accessible seulement au moins de soixante ans. Nous remarquons que beaucoup de personnes changent d'Eglise pour ne plus vivre ces situations.

Tout de même, il y a des personnes trop possessives de leurs fonctions. Les chrétiens doivent se remettre en cause, laisser la place aux jeunes. Notre paroisse regroupe trois Eglises, mais notre curé préférerait fonctionner en paroisse. Il n'y a pas de lien entre les trois Eglises pour les formations théologiques. Il est personnel, autoritaire, Il s'entoure de gens ayant ses idées.

Pourtant, « l'Eglise c'est le peuple de Dieu ». Un prêtre qui a toujours raison, qui a le pouvoir, cela ne va pas dans le sens de ce que disait le Pape François. Les prêtres, les religieux sont en service. Pourquoi ce retour aux traditions ? Beaucoup de gens se sentent bien, en sécurité, ils veulent être dévoués, ne pas se poser de questions, ont besoin d'autorité. Ils sont nostalgiques. Ils souhaitent le retour des processions, qui ont un effet rassembleur : une forme peut être de se retrouver socialement. Méfions-nous, ces événements n'attirent-ils pas plutôt les touristes ? Au

Pays basque, les sages- femmes étaient nommées par le curé par une bénédiction spéciale, cela leur donnait une certaine autorité financière et religieuse. Elles pouvaient baptiser. L'ainée des enfants, homme ou femme était l'héritier : société matriarcale. Notre aumônier Acf de région, extrêmement ouvert, accepterait des cas particuliers, dans certains cas de divorce, d'homosexualité, d'avortement que l'Eglise n'accepte pas encore.

Quant à la place de la femme dans l'Eglise, il n'y a pas d'avancée, plutôt même du recul, rappelant les siècles derniers. Dans l'Eglise ce sont les femmes en nombre qui sont les plus actives, mais elles n'ont toujours pas de responsabilités ! François aurait dit non à l'ordination des femmes mais le diaconat était envisageable. Il y a une forte opposition en Afrique. On peut dire que par apport au plaidoyer, les choses n'ont pas vraiment évolué. On revient à une époque anti conciliaire. L'Eglise se met en total décalage par rapport à l'évolution de notre société.

Les femmes aujourd'hui ont de plus en plus de responsabilités tant sur le plan professionnel que familial ou politique. L'annonce du pape Léon nous inquiète, celui-ci réautorise la tenue lors d'une messe traditionnaliste qui sera célébrée dans la basilique Saint Pierre par le Cardinal Beurke opposant au pape François. En Angleterre, une femme a été nommée archevêque de l'Eglise Anglicane. Elle a 62 ans, a deux enfants : elle est dans la vie.

Lors de la célébration du couronnement du roi, c'est elle qui a lu l'homélie. Nous pouvons espérer que cela peut être un exemple pour l'Eglise catholique. Il ne faut pas perdre espoir, malgré les constats que l'on peut faire aujourd'hui.

Equipe de Ciboure, département 64

Notre Plaidoyer a dix ans !

En décembre 2015, était publié notre "Plaidoyer pour la juste place des femmes dans les instances décisionnelles de l'Eglise". Dix ans plus tard, est-il toujours d'actualité ?

L'espérance provoquée par les prises de parole du Pape François sur la place des femmes dans l'Eglise, ont-elles tenu leurs promesses ? Un avenir reste-t-il à définir ?

Des évolutions positives, il y en a eu : au Vatican, des femmes ont été nommées à des postes jusque-là réservés aux clercs. En Belgique et en Suisse, des femmes peuvent être déléguées épiscopales, c'est-à-dire vicaires épiscopaux.

En France, des femmes sont déléguées générales avec un rôle de gouvernance, elles sont dans des conseils épiscopaux et à la tête de nombreux services diocésains. Mais sont-elles pour cela en première ligne quant à la gouvernance et à l'autorité ? Non, elles sont toujours sous la responsabilité d'un clerc, cardinal, évêque ou prêtre ! La "mise en avant" du sexe masculin, qui trouve son expression ultime dans le sacerdoce, perdure depuis l'Eglise primitive... En ce qui concerne la liturgie et les sacrements, le plaidoyer n'a pas pris une ride... Les filles restent souvent cantonnées à une place éloignée de l'autel, elles sont servantes d'assemblée, et parfois les femmes ne peuvent pas donner la communion, et sont même interdites de lecture. Jamais une femme ne peut prononcer une homélie au cours des célébrations eucharistiques...

Léon XIV, en juillet dernier, a affirmé son intention de ne rien changer à la discipline de l'Eglise : il exclut l'ordination des femmes au diaconat - alors que celui-ci est à l'étude depuis des

années, et qu'il est réclamé par bien des Églises locales et régionales. Cela est d'autant plus dramatique lorsqu'elles se trouvent dans un désert de ministres ordonnés... Pensons en particulier à l'Amazonie... - Mais il souhaite comme François, « nommer des femmes à des postes de direction à différents niveaux de l'Eglise ».

Le Plaidoyer proposait également qu'il y ait une séparation entre l'ordination et les postes de responsabilité. Ainsi, les laïcs, et notamment les femmes, pourraient accéder aux responsabilités au plus niveau, et détenir l'autorité... Il semble qu'on en soit encore loin ! Un autre aspect, cependant, est à souligner : désormais, la situation de la femme dans l'Eglise est un sujet incontournable, le Synode sur la Synodalité l'a révélé avec force. Cette question ne peut plus être ignorée, et inévitablement, elle finira par provoquer des changements dans le fonctionnement de l'Eglise, à plus ou moins longue échéance... Il reste donc que, malgré l'égalité fondamentale homme/femme affirmée par le Nouveau Testament – pour Jésus, certaines femmes sont des apôtres - et vécue dans l'Eglise primitive, la "culture patriarcale" est encore dominante, elle conduit à la subordination des femmes, et parfois même à leur invisibilité. Un chemin reste à faire pour une réelle co-responsabilité : parce que le baptême donne une même dignité chez tous, parce qu'il confère à tous une même mission sacerdotale, prophétique et royale, parce que « dans le Christ Jésus, il n'y a plus ni homme ni femme » (Ga 3, 28)... Des êtres humains, et donc aussi des femmes, seront choisis non pas en fonction de leur sexe, mais pour leur "compétence" humaine et spirituelle.

Notre Plaidoyer est toujours d'actualité, un avenir est encore, ó combien, à définir ! Le chemin de la synodalité conduira-t-elle à une vraie conversion ? L'Eglise aura t-elle une réelle audace évangélique ?... La question est posée !

Françoise le Galliot(56)